

pierres précieuses, et deux tableaux peints par le frère franciscain Luc Lefrançois, sont les dons de Mgr de Laval. Il y a aussi un crucifix en argent massif présenté en 1700 par le vaillant d'Iberville en retour de faveurs obtenues. C'est ainsi que le passé se joint partout au temps actuel, et ces *ex-voto* parlent comme la voix des morts, attestant que la prière a été exaucée. Agenouillés là, devant cette mère bien-aimée de la Mère du Christ, nous aimons à voir en imagination à nos côtés, comme d'humbles suppliants, l'illustre et saint prélat dont le nom resplendit dans les annales primitives du Canada avec un éclat incomparable, ou les vaillants soldats, les vices-rois fiers et belliqueux, les gais et braves barons de France, qui ont ici ployé le genou, humbles croyants pleins d'espoir, aussi bien que le pauvre pêcheur dont la barque roulait au dehors sur les eaux houleuses de Saint-Laurent.

Depuis sa construction, l'église avait été desservie par des missionnaires, parmi lesquels on compte des Jésuites, des Franciscains de la branche qui porte le nom d'Observantins ou Récollets, et des prêtres séculiers du Séminaire de Québec. La vie et les aventures de plusieurs d'entre eux sont pleines d'intérêt. Le premier dont il soit fait mention, est un jésuite, le Père André Richard ; le second, le Père Lemercier, est également un jésuite. Ce dernier avait travaillé durant vingt ans dans les missions Huronnes, dont il devint plus tard supérieur. Il quitta Québec en 1685 et mourut aux Antilles. Un autre pasteur de Sainte-Anne, de 1685 à 1699, fut M. Filion, un prêtre séculier, qui fut noyé en revenant de la baie Saint-Paul en canot d'écorce. Les circonstances de sa fin sont héroïques. Il y avait, outre lui, d'autres passagers dans le canot, et en essayant de les sauver, il sacrifia sa propre vie. Comme il